

# The Shining One (2008)

concerto pour piano et orchestre

*Commande du Royal Scottish National Orchestra.*

*Création le 28 mars 2009, au Royal Concert Hall de Glasgow (Écosse), par Jean-Yves Thibaudet (piano) et le Royal Scottish National Orchestra, sous la direction de Stéphane Denève.*

*The Shining One* est né d'une rencontre à l'automne 2005, à Washington où le pianiste Jean-Yves Thibaudet joue le *Concerto pour piano en sol* de Maurice Ravel. Emporté par la musique ravélienne, le pianiste imagine une suite au Concerto, et choisit pour l'écrire le compositeur dont il écoute la *Lueur dans l'âge sombre* tous les soirs avant de jouer : Guillaume Connesson. Ce dernier compose alors *The Shining One*, et le dédie à son commanditaire.

Passionné par le thème du monde perdu, le compositeur s'inspire pour son concerto du roman de science fiction d'Abraham Merritt, *Le Gouffre de la Lune*. L'histoire est celle d'un être de lumière, the Shining One, découvert dans les souterrains terrestres, et qui grandit à la surface en se nourrissant d'êtres humains. Entre divinité et bête du Gévaudan, il tue en procurant à ses victimes un sentiment simultané d'horreur et d'extase. Si le roman d'Abraham Merritt est un périple mettant en scène des archéologues aventuriers, des monstres hideux, et des jeunes femmes virginales légèrement vêtues, le concerto de Guillaume Connesson est une peinture, celle du Shining One. Le défi du compositeur fut de mettre en musique cette émotion ambivalente que ressentent les victimes de la bête, entre terreur et jouissance.

Le premier mouvement du concerto illustre le faisceau lumineux multicolore qu'est the Shining One. Le thème introductif, aux cuivres, sonne comme un choral venu d'un autre monde, accompagné par des bois tournoyants à la manière des flammes. L'entrée du piano dans les aigus reprend cette exaltation à la fois scintillante et tragique. Le deuxième mouvement est un temps d'intériorité, marqué par la première apparition des basses du piano. Thèmes et harmonies sont fuyants, lointains : ce sont les voix des sacrifiés, chuchotant à l'oreille des vivants. Après ce moment suspendu, la musique se transforme en une danse rituelle et frénétique. Le troisième mouvement escorte les victimes du Shining One s'avançant vers la lumière brûlante. Pour les tuer, la bête les enlace, dans un ultime geste de possession. L'effroi et la béatitude que l'on peut lire dans les yeux des mourants s'entendent alors dans le vertige provoqué par le tourbillonnement croissant de l'orchestration.